



visée sur son avenir

# réforme de La fémis ?

président et de directeur doivent être  
le rapport Miller fait largement débat

roupe de  
r de La  
profession-  
n, Radu  
Jacques  
er... - et  
sident de  
3333), a  
erne fin  
es causes  
t notam-  
ne grève  
ait large-  
et pour-  
directes  
ent et du  
ivent être  
côté des  
on assiste  
exprimé  
une inves-  
des juge-  
onnement  
elever les  
ner sur "le  
ni bouge".

adopté en  
"position  
a justesse  
ller" avec  
ncert, "la  
e adminis-  
agogiques  
clure que  
icalement  
naliser au  
ossède".  
e a atteint  
nseil d'ad-  
e, au cours  
bras de fer  
les repré-

chant à empêcher le vote d'une motion approuvant les conclusions du rapport.

## Un malaise persistant

Au final, celle-ci a été adoptée par neuf voix contre une, les représentants de l'État, des permanents et des directeurs de départements s'abstenant ou ne prenant pas part au vote. Ce texte demande des changements radicaux au niveau de la pédagogie de l'école et de sa structure de décision, avec "la nomination d'un directeur général issu de la profession", "la mise en œuvre du principe de transversalité (...), en particulier en deuxième cycle" et "un assouplissement de l'organisation de la vie scolaire". Des exigences qui sont vues par certains comme une volonté de reprise en main des professionnels sur La fémis tandis que d'autres y voient une résistance des hauts fonctionnaires de la Culture à lâcher la main, soutenus par des directeurs de départements "accrochés à leur fauteuil". Ambiance...

Pourtant, beaucoup de personnes, même au niveau de la direction, partagent le diagnostic du rapport Miller qui détricote avec talent les travers d'une institution emblématique du cinéma français et met des mots sur un malaise persistant chez les élèves et les permanents. Mais le renouvellement prochain du président et du directeur exacerbe les passions. Certains y voient une chance unique pour un changement radical, les autres plaidants pour une évolution progressive de la pédagogie. Au final, c'est la tutelle qui devra trancher. ■

## Interview sur le grill...

### Maria Sjöberg, directrice de Ciné Nordica



"Créer un vrai rendez-vous qui ne se limite pas à la seule Scandinavie."

#### Comment est né Ciné Nordica dont la deuxième édition a démarré mercredi à Paris ?

Au départ, j'ai créé une association, Saga Nordica, pour développer les échanges culturels entre les pays nordiques et la France. C'était un an après la Semaine de cinéma suédois dont j'avais été la coordinatrice à Paris en 2001. Cette initiative avait obtenu un joli succès, et je me suis dit que je pourrais la renouveler en l'ouvrant aux cinématographies des autres pays nordiques. Il ne s'agit pas de se limiter à la seule Scandinavie, mais d'inclure - j'espère l'année prochaine - la Finlande et l'Islande où j'ai d'excellents contacts. L'ambition est désormais de créer un vrai rendez-vous chaque année. Nous avons dû nous battre pour organiser cette deuxième édition, mais nous y sommes arrivés.

#### Au-delà des nouveautés, vous proposez un focus sur Bent Hamer et une thématique autour du "péché suédois". Pourquoi ?

Nous souhaitons également proposer aux spectateurs français des œuvres d'auteurs dont ils connaissent déjà les noms. Bent Hamer est l'un d'eux, surtout quand il s'agit de ses premiers films comme *Eggs* et *Kitchen Stories*. Quant à la thématique du péché, elle s'est construite autour de l'image de la femme suédoise, à la fois libre de son corps et de sa vie, que des auteurs comme Ingmar Bergman ou Bo Widerberg ont largement contribué à faire connaître.

#### Vous clôturez cette deuxième édition avec *Gertrud* de Dreyer, présenté par Claire Denis. Comment est née cette association ?

Nous sommes hébergés par Why Not Production au Cinéma du Panthéon. Du coup, nous leur avions demandé l'an dernier si Arnaud Desplechin, qui travaille avec Pascal Caucheteux, pouvait choisir un film et venir en parler. Cette fois-ci, c'est Claire Denis qui a accepté de participer.

Propos recueillis par A. B.

## Quatre salles de plus au multiplexe de Perpignan Le Méga Castillet en mode prestige



Depuis le 11 décembre, le Méga Castillet de Perpignan compte quatre salles supplémentaires. Celles-ci s'ajoutent aux dix ouvertes depuis 2003, et portent le nombre de fauteuils de 2000 à 2600. La grande nouveauté est toutefois la création d'une salle dite "prestige" de 83 places. Le concept est simple, et pourtant c'est une première en France : les fauteuils sont inclinables, la projection, numérique et les services se veulent exceptionnels, de la caisse prioritaire à la place de parking réservée. Cette offre a bien sûr un coût, le prix du billet étant majoré de 2 € par rapport aux autres salles du site, avant de passer à 15 € minimum dès le début de l'année prochaine. "Le prix sera déterminé en fonction des prestations choisies", précise Jacques Font, propriétaire de

L'agrandissement a aussi permis d'augmenter le nombre de projecteurs numériques (sept sur l'ensemble du multiplexe dont trois pour les nouvelles salles). L'an dernier, le Méga Castillet a attiré 730 000 spectateurs. "L'objectif est de monter à 820 000 avec les quatre salles supplémentaires, mais ce serait mentir que de dire que nous ne visons pas les 900 000 en vitesse de croisière." Quant à son complexe du centre-ville, le Castillet d'origine construit par son père, il retrouve progressivement son public après deux ans de fermeture pour travaux. "Je suis persuadé que nous pouvons y dépasser les 200 000 entrées annuelles", affirme Jacques Font qui insiste sur la qualité d'un cinéma dont les sept salles sont désormais aux normes actuelles de qualité. ■